

## OCCITANIE / CULTURE

# L'art de l'illustration à l'honneur avec le festival « Nîmes s'illustre »

## ÉVÈNEMENT

Travaillant toutes dans le domaine de l'illustration, de jeunes Nimoises expatriées ont décidé de revenir dans la capitale gardoise pour créer un festival dédié à cet art. Avec « Nîmes s'illustre », la Rome française deviendra dès l'été 2021 l'un des hauts lieux de l'illustration. Un projet qui a demandé une levée de fonds importante et qui s'articule autour de grands idéaux.

Elles sont Nimoises et veulent embellir l'offre culturelle de leur ville. Margot Arrault, Marie-Laure Cruschi, Victoria Vingdeux, Sarah Dubois et Valentine Fried ont créé le festival « Nîmes s'illustre », un événement faisant la part belle à l'illustration sous toutes ses formes, dont la première édition se déroulera du 2 au 25 juillet 2021. « Les membres de l'équipe avaient pour projet de revenir à Nîmes et voulaient un petit plus. Dans le paysage culturel nimois, on trouve beaucoup de choses mais il y a peu de rendez-vous culturels annuels en dehors de ceux des Arènes. S'est alors dressé un constat : à Arles il y a la photo, à Avignon le théâtre, à Sète la musique mais



Pour le festival « Nîmes s'illustre », plusieurs artistes ont représenté différents lieux de la ville, à l'image d'Ana Popescu, de Cruschiform, de Pierre Jeanneau ou de Marie Debré Chapuis. PHOTO DR

qu'est-ce qu'il y a à Nîmes ? L'illustration est alors venue naturellement comme idée et le projet est né », décrit Sarah Dubois, membre de l'équipe de « Nîmes s'illustre ».

Un festival qui aura à cœur d'étoffer la vie culturelle nimoise puisque comme l'affirme la jeune femme, « Nîmes s'illustre » « s'articule autour de quatre idées qui se croisent. L'envie de célébrer l'illustration sous toutes ses formes, avec des artistes connus comme émergents ; faire rayonner Nîmes ; rassembler la communauté des illustrateurs

en créant un rendez-vous annuel auquel ils s'identifient ; et enfin, éveiller la curiosité en faisant découvrir cet art ».

### Un programme diversifié avec Nîmes en toile de fond

Tout au long du festival seront ainsi proposés « des ateliers pour tous, des expositions, des rencontres professionnelles dédiées à la communauté des illustrateurs et des temps pour faire la fête et inviter d'autres pratiques artistiques. Tout cela sous la forme d'une déambulation dans la ville. Il faut que ce soit

l'occasion de (re)découvrir Nîmes, avec ses lieux emblématiques comme ses espaces méconnus », développe Sarah Dubois. En outre, l'association a pour objectif de présenter cinq expositions, dont une serait l'investissement d'un lieu-phare de Nîmes. Là, se retrouveront divers collectifs et artistes autour de la création d'une production originale.

Pour mener à bien cet ambitieux projet, ces jeunes passionnés ont lancé début novembre un appel au financement participatif sur le site dédié KissKissBankBank. Avec une

demande de 6 000 euros, la levée de fonds a dépassé les attentes des porteurs du projet en réunissant 7 633 euros.

Avec ce financement, ils vont pouvoir « financer la première édition. C'est indispensable car nous sommes une jeune association. Les pouvoirs publics ne suivent pas forcément tout de suite et cela nous permet d'avoir une trésorerie que l'on n'aurait pas forcément pu avoir », indique Sarah Dubois, qui précise : « C'est aussi un symbole fort de notre volonté d'indépendance et de participation citoyenne. Enfin, il permet également une réelle politique d'accessibilité avec des tarifs bas mais aussi la gratuité pour les étudiants, des tarifs réduits pour les groupes et les demandeurs d'emploi. » Grâce au financement participatif, l'équipe a également pu faire gagner en visibilité le festival et fédérer autour de ce rendez-vous, notamment en proposant en contrepartie des dons de nombreux pass d'accès.

Si elles n'ont pas encore accordé de subventions pour cet événement, les collectivités publiques ont déjà manifesté leur intérêt et leur soutien au projet, confie la jeune organisatrice. « Elles sont présentes, il y a un répondant positif, même si la période est difficile. Beaucoup d'acteurs culturels sont en difficulté et elles doivent d'abord les aider avant de financer un nouveau projet mais nous sommes confiants. »

Alan Bernigaud

## Avec « L'Arrière-pays », l'artiste Laius dépeint ces territoires ruraux qu'on abandonne

## CHANSON

Auteur-compositeur-interprète, Laius, installé dans l'Hérault, vient de sortir un titre, « L'Arrière-pays ». Son nouvel album, « Avant-Midi », est attendu pour janvier.



Originaire de Vitry-sur-Seine, près de Paris, l'artiste Laius a choisi de s'installer au Sud-Ouest de l'Hérault il y a trois ans. PHOTO DR

L'Arrière-pays touche les gens. Au début, on dirait une chanson inoffensive. Dans l'imaginaire collectif, l'arrière-pays est un endroit où il fait bon vivre. Ily a de la solidarité. C'est fraternel. Mais finalement qu'est-ce qu'on fait de tout ça ? », interroge Laius. Né tout près de Paris, Laius, 47 ans, s'est installé avec son épouse dans un petit village, « entre Béziers et Narbonne » il y a trois ans. « Ily a des platanes alignés / Et sur les bas-côtés / Des camions arrêtés / Mais

aucun pouce levé », campe, dès les premières notes, L'Arrière-pays. « Peu à peu les feuilles se fanent sur le sol / Et au loin s'envolent les rires des écoles / Et le village se désole / De ces âmes qu'on isole », décrit, sur une mélodie piano et cordes d'une grande

sobriété, la chanson.

« Dans ces villages de l'arrière-pays, on enlève la Poste, le centre des impôts, l'école... On malmène ces territoires et la population. Avec ce titre, je voulais soutenir ces élus qui se battent pour le maintien des services pu-

blics », déclare l'artiste. D'une manière plus politique et revendicative, le mouvement des Gilets jaunes a dénoncé, lui aussi, l'abandon de ces territoires éloignés des grandes métropoles.

### « Moments fragiles »

Enregistré dans le studio la Ferme, à Sérignan, près de Béziers, avec Frédéric Mougin comme arrangeur musical, ce titre fait partie du second album autoproduit par Laius, Avant-Midi, qui sortira fin janvier. Toujours attentif à nouer « le sens et le son » - « Bashung disait : ce qui fait rentrer les gens dans la chanson, c'est le texte et la musique fait qu'ils y restent », cite Laius ; Avant-Midi « lie l'intime et le collectif ». « On y trouve des thèmes sociétaux mais aussi des chansons d'amour ; comme Il m'en aura fallu du temps, ou sur le temps qui passe avec Un

flocon d'hiver. Ce sont des moments fragiles, que j'essaie de dépeindre en quelques mots. »

Car Laius est avant tout un auteur-compositeur. S'il s'est mis au chant, c'est parce qu'après des années passées à présenter ses textes et musiques à « pas mal de labels » de Paris, il a décidé de donner sa propre voix à ses chansons. Son 1<sup>er</sup> album, Avant-Matin, « né de blessures de corps et de cœur » sorti fin 2019, peaufiné dix ans durant, « a rencontré un petit succès d'estime », observe-t-il. L'Arrière-pays plaît. « J'ai été très surpris de l'accueil très favorable de France Bleu Occitanie. » Laius se produit parfois « dans des concerts de poche ». Toujours à hauteur d'homme.

Catherine Vingtrinier

\*Déjà en ligne sur les plateformes musicales gratuites comme Deezer, Youtube...